



# LA GRUYÈRE



## Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

**ABONNEMENTS**  
Suisse 1 an Fr. 9.—  
6 mois » 4.50  
Etranger 1 an » 16.—  
6 mois » 8.—  
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8<sup>h</sup>, 11<sup>h</sup>, (d. j. f. 15<sup>h</sup>) 16<sup>h</sup>, 20<sup>h</sup>, (22<sup>h</sup>) — Bulle, dép. 6<sup>h</sup>, 9<sup>h</sup>, (10<sup>h</sup>) 13<sup>h</sup>, 18<sup>h</sup>, (20<sup>h</sup>)

### ANNONCES

Canton de Fribourg 20 ct.  
Suisse . . . . . 25 »  
Etranger . . . . . 30 »  
Annonces mortuaires  
et rétractations 30 »  
Réclames . . . . . 50 »  
S'adresser à Publicitas S. A.  
suisse de publicité

## Résolution.

« Je conçois que les égoïstes puissent trouver le monde fort laid : ils n'y voient qu'eux. » (Petit-Senn).

Voilà ! L'an 1930 est entré dans la réalité. Nous en avons vécu quelques jours déjà et des milliers de souhaits se sont envolés de milliers de bouches à l'adresse des parents et des amis. Les associations et la presse se sont fait les interprètes des vœux formés pour la collectivité. Qui sait combien seront exaucés, combien seront trahis ou ignorés ! Le plus important, nous semble-t-il, c'est que chacun d'entre nous prenne la ferme résolution de travailler à son propre bonheur, et, ce faisant, à celui des autres. La vie quotidienne n'est-elle pas en effet, pour la plus forte moitié, ce que nous la faisons ? Et combien de petites et de grandes misères ne nous épargnerions-nous pas si nous étions plus philosophes, plus honnêtes et plus loyaux envers nous-mêmes et envers les autres !

D'un des travers dont nous souffrons le plus, certainement, l'un des défauts trop communs, peut-on dire, aux populations fribourgeoises, est incontestablement la jalousie. Oh ! la méchante compagne que celle-là ! Oh ! la mégère ! Que d'ulcères elle entretient au cœur de ses victimes ! Avec quelle rage elle rongé les jours et les nuits de ceux qu'elle tient en ses griffes nerveuses ! Impérieuse, tenace, tyrannique, quand elle s'est introduite dans la maison, essayez donc de la mettre à la porte, essayez de redevenir votre propre maître ! Impossible. A moins que vous n'ayez la volonté trempée à l'acier et la vigilance d'un géolier de prison.

Or, rien n'est funeste comme cette passion qui empoisonne l'existence, détourne l'activité de l'homme de son but avouable et donne à la vie un sens dépré et déraisonnable. Ce n'est pas celui qui est l'objet qui en souffre le plus, car, tôt ou tard, il lui échappe, mais celui qui l'éprouve en perd le sommeil et en subit le contre-coup dans tous les détails de ses jours. Et, quand le système se généralise, l'action commune en souffre gravement. La solidarité dans l'effort en est diminuée, si ce n'est anéantie. Le faisceau de labeurs et d'ingéniosités qui seul permet de vaincre les difficultés de l'heure, sapé par la base, n'est plus qu'un vain mot, et c'est le marasme qui s'implante, c'est la concurrence désastreuse qui pénètre dans la vie d'hommes faits pourtant pour se comprendre, s'entraider et mener ensemble le combat matériel et moral contre tant d'adversaires et d'ennemis qui les guettent, prêts à profiter de toutes leurs faiblesses.

La jalousie est déchaînée par l'égoïsme, ce « tout pour moi, rien pour toi » que d'aucuns érigent en système et qui est le nerf, le moteur d'une trop considérable partie de notre activité. Il est vrai que souvent le pernicieux exemple vient d'en haut et que le népotisme en usage dans certaines sphères laisse croire au peuple qu'il est tout naturel de désirer et de rechercher pour soi le bien-être matériel tout en ne le souhaitant pas aux autres.

Petit-Senn a dit : « Je conçois que les égoïstes puissent trouver le monde fort laid ; ils n'y voient qu'eux ! » Trop réelle vérité que celle-là ! Un monde où l'égoïsme et la jalousie règnent en dictateurs est vraiment un monde peu intéressant. L'égoïste ne voit que ce qui peut le servir. Et comme il est beaucoup de personnes et de choses qui ne le servent, sa vie se mue en un supplice, qu'il impose d'ailleurs à son entourage. C'est ainsi que les relations sociales deviennent ennuyeuses, pénibles, et que les conditions mêmes d'existence de toute une région se trouvent défavorablement influencées.

Il n'est pas dans notre intention de pousser au noir le tableau, mais il faut reconnaître que trop souvent ce vice existe au sein de nos populations et qu'il les empêche de se concerter pour la défense de leurs intérêts communs et l'organisation de leurs méthodes de travail et d'action.

Au seuil de l'an nouveau, ne serait-il pas indiqué de faire dans ce domaine un petit examen de conscience et de prendre la solide résolution d'adopter comme règle de conduite la solidarité et la collaboration. Si le voisin fait preuve d'esprit d'initiative, imitons-le ; s'il réussit, efforçons-nous de le copier, d'étudier ses procédés. Si la communauté demande que nous réunissions nos forces pour le triomphe d'une cause, accordons notre concours généreusement, dans la pensée que, finalement, nous en retirerons aussi bien que d'autres le profit. Si même l'entreprise commune est de longue haleine et que l'on ne puisse en entrevoir un bénéfice immédiat, soyons assez larges pour lui prêter notre appui. La bonne méthode pour arriver au but a toujours été et sera toujours de s'unir, jamais de se diviser. Le seul chemin qui conduise à bon port est celui de l'entente et de la bonne harmonie ; l'organisation la plus forte est celle qui compte le plus d'adhérents et qui dispose du plus grand nombre de moyens. Les Américains ont si bien compris cette vérité et l'ont appliquée avec tant de persévérance et de savoir-faire qu'ils sont arrivés en industrie par exemple, comme d'ailleurs en agriculture, à dominer tout le marché mondial. Ils sont les inventeurs du « trust », un abus sans doute de la collaboration industrielle et financière, et de systèmes de production que l'on qualifie aujourd'hui de « rationalisation » et de « normalisation » qui supposent le concours de la communauté.

Sans doute ne faut-il pas, là comme ailleurs, verser dans l'exercice contraire, mais, pour le moment du moins, nous ne courons aucun risque à ce sujet.

Ainsi, bien loin de nous jalouser mutuellement, tendons-nous franchement la main ; songeons à chaque fois que le démon de l'égoïsme frappe à notre porte que, seul, nous sommes faibles, et qu'unis nous pouvons être forts. Quand chacun se sera bien persuadé de cette vérité, il est bien certain que nous pourrions envisager avec plus de sérénité et plus de chances de succès notre avenir matériel.

C'est avec une inébranlable résolution que nous marcherons à la conquête du bien-être, si nous savons dominer énergiquement nos tendances dans ce domaine et reconnaître la valeur d'une honnête, loyale et sincère collaboration.

## Des journaux maladroits.

Les récents incidents qui ont amené l'arrestation à Paris d'anarchistes italiens qui se proposaient d'attenter à la vie des délégués du gouvernement romain à la prochaine session du Conseil de la Société des Nations, à Genève, soulèvent dans la presse de la péninsule des commentaires fort désobligeants qu'on ne saurait passer sous silence.

Le « Giornale d'Italia » et la « Tribuna », notamment, attaquent la police suisse en des termes qui n'ont rien d'amical et qui ne sont pas faits pour sceller l'amitié qui devrait unir les deux pays. Tous les milieux bien informés haussent naturellement les épaules devant des accusations absolument gratuites qui dénotent de la part de leurs auteurs une grossièreté et un sans-gêne dépassant toute limite et qui, d'ailleurs, paraissent être dans les habitudes de certaine presse de la péninsule.

La « Tribuna » affirme ni plus ni moins que la Suisse, qui donne asile à l'anarchisme européen, n'est plus le milieu désirable pour être le siège de la Société des Nations,

puisque'elle n'est pas en état de garantir la sécurité des délégués. Ce langage témoigne d'une déloyauté regrettable, car jamais, jusqu'ici, un délégué de la Société des Nations n'a été molesté sur le territoire suisse. Qu'il soit possible à une organisation anarchiste de prendre pied en Suisse, c'est fort certain, car nos lois ne sauraient punir avant le délit ou le crime et notre police découvrir l'existence de complots avant que ces derniers aient pris naissance. D'ailleurs, on ne réussit même pas à Milan ni à Rome à empêcher les complots politiques, alors que le régime fasciste dispose de lois de fer et de moyens de surveillance qu'aucun pays à régime démocratique ne posséderait jamais. Comment voudrait-on que la Suisse, terre de liberté, se montre plus exclusiviste que les pays où règne la dictature ?

On peut affirmer, d'autre part, que le vrai milieu dans lequel peut se développer harmonieusement l'esprit de la Société des Nations est un milieu démocratique, où la liberté ne soit pas un vain mot et le respect de l'opinion d'autrui une chimère.

A ce taux, la Société des Nations ne saurait se trouver mieux chez elle qu'à Genève.

Il y a une autre procédure dans la méthode italienne qui manque de dignité et de savoir-vivre. Le « Giornale d'Italia » pose à la police suisse quatre questions et à l'air de la sommer de répondre. Notre organisation policière, heureusement, n'a rien à apprendre, rien de bon en tout cas, de la police romaine. Elle saura accomplir sa tâche sans bruit, sans apparat, mais aussi sans recevoir de leçons, et avec toute la diligence souhaitable. Le questionnaire du « Giornale » a donc mille chances contre une de rester sans réponse. Ajoutons d'ailleurs, ce que confirme une correspondance de Genève à la Nouvelle Gazette de Zurich, que les milieux politiques genevois estiment les avertissements de la presse italienne au Conseil fédéral pour le moins prématurés.

Des perquisitions ont été opérées par la police suisse au domicile de plusieurs personnalités anarchistes et des papiers et des armes ont été confisqués. La police suisse est sur le qui-vive et l'on peut être certain qu'elle fera tout son devoir. Des mesures très sévères ont été prises pour que M. Grandi, ministre des affaires étrangères d'Italie, ne soit point molesté durant son séjour à Genève. On sait que le ministre est pour la première fois à la tête de la délégation italienne au Conseil de la Société des Nations.

Les chefs de la Sûreté genevoise ont pris, d'un commun accord avec la Confédération et M. Huston, chef des services intérieurs de la Société des Nations, les mesures nécessaires afin de parer à toute éventualité. Il y a lieu donc de faire confiance à la police suisse, et, surtout, de croire que les commentaires désobligeants de certains journaux italiens ne sont le fait que d'esprits misanthropiques ou excités et qu'ils ne reflètent nullement la pensée officielle du gouvernement et de la nation qu'ils paraissent refléter.

## Petite Revue

### ÉTRANGER

#### A La Haye.

C'est en général avec un optimisme de bon aloi que l'Europe attend le résultat de la II<sup>e</sup> conférence de La Haye. M. Jaspard, dans son discours d'ouverture, a souligné notamment que les travaux commencent sous d'heureux auspices et que la présence de M. Tardieu donne un espoir de plus en faveur d'une issue heureuse de la négociation.

Il est certain que M. Tardieu, diplomate avisé, sachant ce qu'il veut et où il va, ne sera

pas sans influencer le cours des pourparlers. D'autre part, les délégués allemands paraissent bien décidés à en finir et à rentrer à Berlin avec un accord qui, s'il ne constitue pas le rêve du point de vue du Reich, soit cependant une « liquidation » convenable de la guerre et donne une bonne fois cette impression de définitif qui a toujours manqué depuis la guerre dans les relations internationales européennes.

On aurait évidemment tort, pourtant, de croire qu'aucune difficulté ne surviendra et que la tâche des négociateurs ira sans coup férir. Du côté français, tous les détails du programme ont été arrêtés et longuement étudiés. L'unanimité la plus complète régit et la délégation se présente au Binnenhof en pleine connaissance de cause. Du côté allié, il en est de même, assure-t-on, et Paris, Londres, Bruxelles, Rome et Tokio forment un seul front, ce qui facilitera la solution de bien des problèmes, et l'on ne verra plus, espérons-le du moins, les dissensions telles que celles que suscita l'attitude de M. Snowden, et dont l'Allemagne seule aurait pu tirer profit. Des conversations préliminaires ont eu lieu et il semble bien que tout a été prévu pour que rien ne puisse par un quelconque hasard détruire l'unanimité de vues existant au début de la conférence.

Nul ne se dissimule, cependant, la gravité de l'heure, et il est bien certain que l'étude détaillée de l'application du plan Dawes réservera des surprises et que les questions techniques mettront à nu des difficultés que l'on n'avait peut-être pas prévues. Sur les points principaux, comme la mobilisation de la dette, c'est-à-dire le transfert des sommes dues par l'Allemagne au plan politique sur le plan économique, ainsi que le maintien des annuités inconditionnelles, l'accord paraît définitif cependant. Les délégués du Reich chercheront sans nul doute à adoucir dans toute la mesure du possible les conditions qui leur sont faites, mais on a tout lieu de croire qu'ils ne « mettront pas les bâtons dans les roues » et que, finalement, ils se rallieront au point de vue général.

La première séance a marqué le début des travaux communs par la création de deux commissions, dont l'une est destinée à s'occuper uniquement des réparations dues aux puissances principales, l'autre qui s'efforcera de régler le problème dit des réparations orientales. Cette dernière a pour mission de rapprocher les points de vue de la Pologne, de la Roumanie, de la Serbie et de la Grèce d'un côté et des nations vaincues de l'autre. On sait que la question est épineuse et que la bonne harmonie est loin de régner entre les peuples balkaniques et ceux de l'Europe danubienne. Les relations entre la Roumanie et la Hongrie, notamment, sont constamment influencées par le problème des optants hongrois et les délégués de Bucarest demandent que ce dernier soit tranché au cours de la présente conférence, ce qui est assurément logique, car il serait vain de laisser de côté, dans un règlement complet et définitif des conséquences de la guerre, des germes de conflit aussi dangereux et aussi irritants. Que les Hongrois défendent à outrance le terrain et s'efforcent d'obtenir le maximum de satisfaction, on le comprend aisément, mais il serait ridicule de la part des Alliés de n'en pas finir une bonne fois et de ne pas couper court à des tractations qui se révèlent parfaitement inutiles en prenant une décision de principe ferme et en l'appliquant énergiquement.

D'une façon générale, tout le monde a la ferme volonté de mener à bien la tâche extrêmement complexe et difficile qui échoit à la conférence et l'on est disposé de part et d'autre à « prendre le taureau par les cornes » et à aborder dans le meilleur esprit le nœud gordien que constitue la « liquidation » de la guerre.

Un seul souci semble dominer encore le ciel de La Haye, celui de l'attitude que va prendre la délégation allemande, privée de son chef le plus influent et le mieux au courant de l'effort constant de l'après-guerre pour instaurer en Europe le règne d'une paix équitable et

solide : M. Stresemann. On s'attend à ce que certaines discussions que l'on pouvait considérer comme rayées du programme reviennent sur le tapis. Cependant, la fermeté avec laquelle le gouvernement de Berlin a résisté, en fin de compte, aux insinuations de M. Schacht permet de croire qu'un accord résultera des débats en cours, d'autant plus qu'il est du plus haut intérêt pour l'Allemagne en tout premier lieu que le plan Young entre en vigueur au plus tôt et soulage ainsi le contribuable allemand.

Si la cause de la paix triomphe à La Haye, on peut affirmer qu'un jour nouveau se lèvera sur l'Europe et que l'heure de la constitution de cette fameuse fédération des Etats du continent approche. La solidarité économique amènera la solidarité politique et sociale et l'on aura le droit d'espérer enfin ce désarmement moral et matériel qui rendra à l'Europe son bien-être et sa force, considérablement entamés par la guerre dernière.

De toutes parts, on jette vers La Haye un regard impatient. Qu'en sortira-t-il ? Car les délégués des nations peuvent répéter avec le général romain : « Je porte dans les plis de ma toge la paix et la guerre, choisissez ! »

P. S.

**La dictature espagnole.**

Le bruit courait, ces jours derniers, que le général Primo de Rivera venait de présenter sa démission au roi. Une déclaration gouvernementale vient de démentir la nouvelle, et le dictateur précise qu'aucun désaccord n'a surgi ni entre les membres du gouvernement, ni entre ce dernier et le roi.

Des mesures ont été prises en vue des futures élections, en février, et du renforcement et de la réorganisation de l'Union patriotique.

L'influence de la dictature Primo de Rivera a certainement été heureuse à un certain point de vue. Cependant, l'Espagne est loin d'avoir retrouvé cette tranquillité et cette unité qui font les peuples forts et victorieux. On peut dire que le général n'a pas entièrement réussi dans sa tâche et que cette dernière doit se poursuivre encore longtemps pour aboutir à des résultats durables et tangibles.

L'Espagne a besoin d'ordre. Le dictateur qui s'est imposé à elle croyait pouvoir le lui assurer dans un délai restreint. Les événements ont prouvé que la besogne était complexe et ingrate. On attend encore le résultat de l'expérience.

**Ce que pense Hindenburg.**

Répondant aux vœux et aux souhaits de M. Müller, chef du gouvernement, à l'occasion des cérémonies du Nouvel-An, le maréchal-président Hindenburg a déclaré qu'il croyait au succès des pourparlers de La Haye, à l'évacuation prochaine des zones encore occupées en Rhénanie et à la bonne volonté de tous dans le but d'assurer le règne de la paix en Europe.

Le président d'Empire a insisté sur la nécessité de la création d'un front unique, s'élevant au-dessus des intérêts matériels et de classe, en vue de redonner au Reich sa prospérité et son ancien éclat.

« Avant tout, a-t-il dit, l'Allemagne est riche en forces intellectuelles et laborieuses. Si elles s'unissent dans l'intérêt de la patrie, nous n'avons rien à craindre pour l'avenir de l'Allemagne ».

**SUISSE**

**Le voyage de Mittelholzer.**

Suivant un télégramme parvenu à la Nouvelle Gazette de Zurich, Mittelholzer a atterri le 3 janvier à Mongala, après sept heures de vol.

La Nouvelle Gazette de Zurich annonce qu'après un vol de 6 heures, Mittelholzer a atterri à Nairobi.

**FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »**

**L'Ombre des Heures**

par  
JEANNE DE COULOMB

— 0 —

Le premier soir de son arrivée, toute seule dans sa chambre, près de la fenêtre ouverte sur la Nive, qui serpentait doucement au milieu de champs et de prairies, elle pleura éperdument, et Yocheppa, en venant faire les couvertures, surprit ses larmes.

— Qu'avez-vous, mon étoile ?

— Elle n'osa pas mentir. Le mensonge répugnait trop à sa droiture.

— Je suis triste d'avoir quitté Biarritz ! avoua-t-elle.

— Peut-être faudrait-il, au contraire, remercier Dieu, mon étoile. Là-bas, l'air vous est mauvais à respirer.

— Oh ! crois-tu ?

— J'en suis certaine ! Ceux qui vous entourent et vous accablent de leurs flatteries ne cherchent qu'une chose : vous faire oublier la maison et ce qu'on vous y a appris !

— Mais, moi, je ne pourrais l'oublier, Yocheppa.

— Vous le pensez, mais, déjà, je vois bien que la vérité s'obscurcit dans votre cœur. Certains ont la langue si dorée qu'ils ensorcellent les âmes, effaçant de leur mémoire les enseignements reçus et les figures de leur pays, en particulier, celle du silencieux, qui n'ose point parler, mais qui tremble pour vous, mon étoile.

— A qui faisait-elle allusion ? Au maître qui elle servait et qui se morfondait à Eskerona ? Ou

**Dans le corps enseignant.**

Le Conseil d'Etat du canton de Berne a pris diverses mesures afin de procurer du travail à un grand nombre d'instituteurs et d'institutrices sans emploi. Des classes seront dédoublées et plusieurs postes de stagiaires créés.

**Modestes moulins, mais bonne farine.**

Le Conseil fédéral vient de prendre les premières mesures annoncées en vue de la remise en bon état de certains moulins des régions montagneuses. Il s'agit de subventions qui leur seront versées et cela en relation avec l'encouragement donné à la culture des céréales en haute montagne.

Il est question tout d'abord de fournir une aide à quatre petits moulins valaisans ; dans la suite, les nombreuses autres demandes parvenues des hautes régions alpines seront examinées. Pour l'année qui débute, l'administration fédérale des blés dispose de 50.000 fr. dans ce but. On s'occupera avant tout des plus petits moulins de montagne dont l'existence nécessaire est menacée.

**On cambriole à Berne.**

Pendant les fêtes de Nouvel-An, trois importants cambriolages se sont produits dans les magasins d'une rue centrale de Berne. D'autre part, un individu, se disant agent de la police secrète, a réussi à fouiller et à dépouiller plusieurs paysans venus passer les fêtes dans la capitale.

**Beethoven à Berne.**

M. Herriot, maire de Lyon et ancien président du Conseil des ministres français a donné, dimanche soir, une conférence sur Beethoven, au Théâtre municipal, à Berne. Le conférencier fut présenté par M. Gonzague de Reynold, professeur à l'Université. De nombreuses personnalités, parmi lesquelles se trouvait M. Motta, assistaient à cette manifestation.

**Nouvelles brèves.**

**Nouvelles politiques et diverses.**

Le train royal transportant de Bruxelles à Rome les souverains belges et la princesse Marie-José de Belgique, qui va se marier avec le prince Umberto, est arrivé à Bâle, samedi matin, vers 10 h. 40, composé de 8 wagons Pullmann. Les voyageurs ont pris le petit déjeuner à la gare de Bâle. Le consul de Belgique et le consul d'Italie attendaient sur le quai avec de nombreux journalistes. Un service d'ordre très sévère avait été organisé.

Le train reprit ensuite la route de Lucerne, puis de Chiasso, où il arriva à 17 h. 29. A 17 h. 50, le convoi entra en Italie.

— La population romaine a fait un accueil grandiose à la famille royale belge et à la princesse Marie-José, future souveraine d'Italie.

— La conférence de La Haye a abordé sérieusement les questions litigieuses.

Pour ce qui concerne les sanctions, les Allemands demandant qu'aucune mesure ne puisse être prise à l'égard du Reich, même en cas de carence de sa part en face des engagements qu'elle a contractés. Ils seraient par contre d'accord avec la création d'un tribunal d'arbitrage. M. Snowden, avec lequel M. Moldenhauer, ministre des finances du Reich, a eu un entretien, a déclaré vouloir se désintéresser de la question.

Le problème des réparations orientales paraît le plus difficile, à cause de la capacité de paiement réduite de l'Autriche. M. Schober, chancelier autrichien, a expliqué que son pays n'est plus en état de faire face aux charges que lui impose le traité de St-Germain. La conférence

bien à M. le curé, attristé de l'essor vers le monde que prenait la jeune âme qu'il s'était plu à former ? A moins que ce ne fût à un autre qui, dans sa solitude d'Uhalda, se rappelait le temps où, jeune garçon, il initiait aux mystères de leur race une toute petite fille assise, au milieu des tombes, sur un vieux banc de pierre.

Margaïta éprouva une impression angoissante de vertige, et elle essaya de se raccrocher par des paroles :

— Chez nous, dit-elle, on est trop porté à croire que rien n'existe en dehors de nos vieilles maisons. Les cadets, cependant, courent à la recherche des aventures. Ils ont la hantise des horizons nouveaux.

— Oui, mais à moins que la mort ne les surprenne, comme le fiancé de Mlle Gracieuse, tôt ou tard ils reviennent au pays. Vous, mon étoile, reviendriez-vous s'il vous emmenait à Paris, cet étranger au visage pâle qui met dans ses livres une pensée qui n'est pas la vôtre, qui ne peut l'être, puisqu'il n'a pas de sang basque dans les veines ; rien qu'à le voir, on devine qu'il ne doit entrer dans une église que pour admirer les dorures de l'autel ou le jeu du soleil à travers les vitraux.

La vieille servante pliait la couverture en toile de Jouy où des amours rieurs couronnaient la Poésie. Elle en effaça les derniers plis, puis elle la déposa sur un vieux fauteuil de paille.

— Ce que je vous dis là, c'est pour votre bien, conclut-elle, mais, sans doute, je n'empêcherai pas que vos yeux pleurent encore.

Elle allait sortir. Sa jeune maîtresse la rappela :

— Yocheppa, interrogea-t-elle, la voix entrecoupée, si, un jour, je m'en allais loin de la maison, me suivrais-tu ?

a décidé de passer à l'adoption du plan Young, même si la question des réparations orientales n'est pas définitivement tranchée. De nombreuses entrevues ont eu lieu entre les séances. M. Tardieu, en particulier, a invité à déjeuner la délégation allemande et la délégation française. Au cours du repas, un important échange de vues eut lieu.

— La population du Japon augmente rapidement. En 1880, elle était de 25 millions d'habitants, en 1905, de 50 millions. Elle est maintenant de 70 millions.

— A La Haye, la journée de dimanche s'est passée à des entretiens particuliers où les délégations ont eu l'occasion de discuter des questions qui les intéressent plus particulièrement.

**Crimes et délits.**

Aux assises de la Seine, M. Albert Stocker, 33 ans, d'origine suisse, né à Goldswil, accusé d'avoir tué sa femme d'un coup de revolver, a été condamné à 6 ans de réclusion. Stocker a soutenu n'avoir pas eu l'intention de tuer. Il prétendait également que sa femme était infidèle, thèse contredite par les dires des témoins.

— Un propriétaire terrien des environs de Liublin, en Pologne, dépossédé virtuellement de ses biens pendant son absence par sa mère, a tué cette dernière d'un coup de revolver, puis s'est suicidé.

— Vendredi, vers minuit, au quai de la Poste, à Genève, un jeune homme, paraissant âgé de 20 à 25 ans, enjamba la barrière puis, tandis que d'une main il s'y maintenait, de l'autre il se tira deux balles de revolver dans la tête et tomba dans le Rhône. Au bruit des détonations, deux gendarmes cyclistes arrivèrent sur les lieux, et montant dans le bateau de sauvetage, ils retirèrent le désespéré qui avait cessé de vivre. Il fut ramené près des W.-C. du quai de la Poste, où M. Flotron, commissaire de police, vint procéder aux formalités d'usage. Une pièce au nom de Willy Trusch, trouvée dans ses vêtements, lui ordonnait de se présenter vendredi à la prison de Berthoud (Berne) pour y purger une peine de détention.

— Au village de Kerruc, non loin de Quimper, un individu du nom de Le Floe a attaqué une dame Collin, l'a étranglée puis a violé le cadavre, en présence de la fillette de la victime, âgée de 4 ans, qu'il étrangla également ensuite. Il mit ensuite le feu à la maison. Le Floe, qui faillit être lynché par la foule, a avoué, impassible, son forfait. Il a déclaré avoir tué, alors qu'il avait 14 ans, un camarade de 7 ans.

**Accidents et malheurs.**

— A Wooster, en Angleterre, un train a happé à un passage à niveau un autocar transportant des enfants. Huit de ces derniers ont été tués et sept grièvement blessés. Le mécanicien du train, ébloui par la neige qui tombait à flocons serrés, n'avait pas aperçu la voiture.

— Une grave épidémie de diphtérie a éclaté non loin de Cassel, aux bords de Herfeld. Jusqu'ici, sept enfants ont succombé.

**FRIBOURG**

**Tribunal cantonal.**

Le Tribunal cantonal a constitué comme suit ses cours pour l'année 1930.

Président : M. Dupraz. Vice-président : M. Weck.

**Cours d'appel.**

Président : M. Dupraz.  
Membres : MM. Weck, Vacheron, Schuh, Merz, Droux, Gaudard.

**Cours de cassation.**

Président : M. Dupraz.  
Membres : 1er trimestre : MM. Weck, Vacheron, Schuh, Gaudard ; 2me trimestre : MM. Weck, Vacheron, Droux, Merz ; 3me

La fidèle servante s'arrêta : quitter la terre où elle était née, ne plus voir ses chères montagnes, et les bois de chênes tout feutrés de mousse, et la Nivelle tranquille, où se réfléchissent les arbres du bord, ne plus pouvoir prier sur les tombes de son mari, de son enfant, ne plus s'agenouiller sur les dalles de l'église sombre où elle avait été baptisée, tout cela représentait pour elle de cruels déchirements. Elle hésita...

Dans le crépuscule, la fine silhouette de Margaïta s'enlevait dans le ciel clair ; elle survint dans le profil une contraction des lèvres qui annonçaient les larmes proches. Son vieux cœur se fonda.

— Quoi qu'il arrive, mon étoile, je vous suivrai partout. Il faudra bien que je vous garde pour qu'au retour la maison vous reconnaisse. Elle referma doucement la porte. Sans doute, ses yeux aussi devenaient humides, et elle ne voulait pas le montrer.

Longtemps, Margaïta demeura auprès de la fenêtre. La nuit s'étendit peu à peu, nuit profonde qu'augmentait encore la brume, montée de la mer, qui masquait les étoiles.

Des lumières, éparpillées dans la campagne, indiquaient seules l'emplacement d'un hameau ou d'une ferme isolée.

Un train passa comme au lac Brindos, à peine distinguait-on la longue traînée de fumée blanche qu'il laissait derrière lui, et son roulement n'était pas encore perdu dans l'éloignement que, déjà, le grand noir du dehors, un instant troublé, reprenait tous ses droits.

« Serait-ce si mal d'abandonner la maison ? » pensa la jeune fille.

« Ne peut-on partout travailler pour l'éternité ? »

Quelle réponse reçut-elle ? Ce fut le secret de son âme !

trimestre : MM. Droux, Gaudard, Weck ; 4me trimestre : MM. Gaudard, Weck, Vacheron.

**Chambre des assurances.**

Président : M. Dupraz.  
Membres : MM. Vacheron et Gaudard.  
Suppléants : MM. Droux et Weck.

**Chambre des poursuites et faillites.**

Président : M. Weck.  
Membres : MM. Schuh et Merz.  
Suppléants : MM. Droux et Vacheron.

**Commission de modération supérieure.**

MM. Droux, Schuh, Gaudard.

**Commission des comptes.**

MM. Vacheron, Weck, Merz.

**La faillite Steinegger.**

Vendredi a eu lieu à Yverdon la première réunion des créanciers de la faillite Steinegger, Argovien d'origine. Sur 268 créanciers, 80 étaient présents. Il a été constitué une commission de liquidation dans laquelle se trouvent M. Kohler, agent d'affaires, à Lausanne, et M. Deschenaux, avocat, à Fribourg. Ces messieurs ont reçu les pleins pouvoirs pour la réalisation de l'actif. En outre, les créanciers ont décidé de porter plainte pénale contre Steinegger. Il n'a pas été possible d'établir le chiffre précis du passif.

Cependant, la succursale de Fribourg enregistre un actif de 50.000 fr. contre 27.000 fr. de passif. La production des créances échoit le 21 janvier.

**Lâcher de lièvres.**

La Diana a mis en liberté septante lièvres dans les différents districts du canton. Ces animaux ont été fournis par M. Lutz, d'Avenches. Etant donné le beau temps, ces animaux ont reconquis la liberté avec grande satisfaction.

**Allaitement maternel.**

On écrit à l'Indépendant :

Les journaux ont publié la liste des récompenses adjudgées par l'Etat aux sages-femmes qui usent de leur influence pour recommander aux braves mamans l'allaitement de leurs nourrissons.

J'estime que l'on renverse les rôles. Les récompenses devraient être attribuées aux mères de familles qui nourrissent leurs enfants durant plusieurs mois et non pas à ces braves dames de sages-femmes. Ainsi, je connais une bonne maman qui allaite actuellement son septième enfant. Les six premiers ont puisé au sein maternel force et santé, durant 6 à 11 mois. N'est-ce pas un bel exemple à citer et à récompenser ?

En tout état de cause, il faut réformer ce système des primes à l'allaitement et les donner à celles qui les méritent.

**Recensement agricole.**

Districts	Pomm.	Poiriers	Ceris.	Pruniers	Noyers
Prunautiers					
Sarino	32,775	13,034	11,363	10,961	2,890
Singino	24,594	16,252	14,859	14,144	2,574
Gruyère	10,595	7,527	3,950	6,283	360
Lac	41,816	11,582	16,327	18,957	4,790
Glâne	21,130	11,559	8,614	9,343	2,387
Broyo	24,475	10,848	16,691	31,156	7,905
Veveyse	10,319	6,500	4,426	5,110	676
Canton	174,804	77,302	76,260	95,954	21,541

Soit un total d'arbres fruitiers de 445.861.

Evaluation du Secrétariat des paysans en 1890 :

152,970	91,300	44,800	50,000	9,800
---------	--------	--------	--------	-------

Soit un total de 348.870 en 1890.

Le détail de ce recensement apprend qu'il a été dénombré 10.051 pruniers et prunautiers à St-Aubin, 8080 pommiers à Guin, 1339 poiriers à Bœsingen, 1320 cerisiers à Dommidier et 713 noyers à St-Aubin. Il n'y a pas de noyers dans 15 communes et 5 autres communes se paient le luxe de chacune un noyer.

Elle éclata en sanglots, et, le front sur l'appui de pierre, tandis que sa tante la croyait depuis longtemps endormie, elle ferma les yeux pour ne pas voir les ombres qui l'enserraient de toutes parts comme l'« Enfant au pâle sourire » quand sa jeune belle-mère était partie.

Le lendemain, Margaïta, désireuse de ne pas rester en face de ses pensées, exprima le désir de se rendre à Bayonne pour quelques emplettes.

Sa tante attendait la visite de l'architecte. Elle ne pouvait l'accompagner, mais, comme elle restait fidèle aux vieux principes et n'admettait pas qu'une jeune fille sortit seule en ville avant d'avoir coiffé sainte Catherine, elle ne donna son autorisation qu'à la condition que Yocheppa serait de la promenade.

Et donc les deux partirent par le tramway qui a un arrêt devant Bellevue, et, lorsqu'elles furent arrivées à destination, après avoir traversé le désert de la place d'Armes, elles s'enfoncèrent dans le laeis des rues étroites et pleines d'ombre auxquelles de nombreux balcons, des persiennes colorées, donnent un aspect espagnol. Quelques courses chez les fournisseurs habituels, puis elles se dirigèrent vers la petite place où des maisons pressées, bâties trop près de la cathédrale, empêchent de l'embrasser dans son ensemble.

(A suivre).

Une belle che, à M. M. fion, par le Fribourg.

La Landw tre illustre l'Hôtel suis Bernard W Mgr Besson Conseil, M. M. Aeby, s député, M. de commerce tour à tour Dans sa quement v forma des v chère patrie à M. le cor prospérité pays et pou tique.

Le 24 d fabrique d invité à un par les pat dant deux d'intimité existe entr

Le perso fication en Ce n'est qu séparément.

En ces t frons et en tels faits, c autres.

L' M. Naef Morat, à r niversaire ce, une gra sonnel.

G Le A chacu Les prin déjà à la public bul ment leur Dimanche, mailles de amis. Et ce ceux-là ! A on aime l res et les portion bis ne qui tie

Or, nos 'ont voulu quelquefo 'ou les ard des trava à la ville, tres éblou parfois en sances < c montrer q

Pour ce la plus pr porte de c tion. Ils y chansons terroir gr vie quotie ce complé montagné, bas >.

Vous vo des plus plus mou en perspe me de co siéger les faire un vous voul il n'y a p Armaillis

Samedi Pierre Fe circulant sanne et duite par bourg. Le le capot d tie avant la glace e sée.

Il est c cantonal d naissance

Ce jeu où il a t trouvait v se sympa de ce dr

Ce der moins. L responsa

**Une réception.**

Une belle réception a été faite, dimanche, à M. Musy, président de la Confédération, par le gouvernement et la ville de Fribourg.

La Landwehr donna en l'honneur de notre illustre compatriote un concert devant l'Hôtel suisse, où eut lieu le banquet. M. Bernard Weck, président du Conseil d'Etat, Mgr Besson, M. Torche, président du Grand Conseil, M. Joye, recteur de l'Université, M. Aebly, syndic de Fribourg, M. Bartsch, député, M. Buchs, au nom de la Chambre de commerce et M. Loosli, pasteur, prirent tour à tour la parole.

Dans sa réponse, M. Musy remercia éloquentement l'assistance pour sa sympathie et forma des vœux pour la prospérité de notre chère patrie. Il rendit un hommage spécial à M. le conseiller national Cailler, pour la prospérité que son entreprise a valu au pays et pour la politique sociale qu'il pratique.

**A-Ste-Apolline.**

Le 24 décembre, tout le personnel de la fabrique de pâtes de Sainte-Apolline était invité à une collation de fin d'année, offerte par les patrons et MM. Besson frères. Pendant deux heures, ce fut une fête pleine d'intimité dénotant la bonne entente qui existe entre patrons et employés.

Le personnel a reçu des patrons une gratification en reconnaissance de ses services. Ce n'est qu'à regret que les participants se séparèrent.

En ces temps de tiraillements entre patrons et employés, il est utile de citer de tels faits, qui font honneur aux uns et aux autres.

**L'industrie moratoise.**

M. Naef-Pellet, trikotage à la machine, à Morat, a remis, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de son commerce, une gratification spéciale à tout son personnel.

**GRUYÈRE**

**Le loto des Armaillis.**

A chacun son tour!

Les principales sociétés ont fait appel déjà à la sympathie et au dévouement du public bullois afin de reconstituer solidement leur budget et de fortifier leur caisse. Dimanche, ce sont les bons et braves armaillis de la Gruyère qui invitent leurs amis. Et combien ne sont-ils pas nombreux, ceux-là! A Bulle, comme dans les villages, on aime l'armailli, le bredzon, les histoires et les souvenirs du chalet. C'est une portion bien précieuse de la vie gruyérienne qui tient dans ce seul mot: *L'Armailli*. Or, nos amis et les vôtres, les Armaillis, ont voulu s'associer aussi, afin de se voir quelquefois, non seulement sous la pluie ou les ardeurs du soleil, au milieu des rudes travaux de la montagne, mais en bas, à la ville, là où l'on s'amuse sous les lustres éblouissants. Ils ont voulu se distraire parfois ensemble et convier à leurs réjouissances « ceux de la plaine », pour bien montrer qu'en Gruyère on est tous frères. Pour cela, ils ont songé au loto, la forme la plus pratique du divertissement qui rapporte de quoi couvrir les frais de l'Association. Ils y ont joint d'autres choses, des chansons de leur cru, des farces nées du terroir gruyérien, du théâtre puisé dans la vie quotidienne de chez nous, puis le bal, ce complément nécessaire à toute fête de la montagne, même si elle se déroule « au bas ».

Vous voyez, lecteurs, que c'est une partie des plus intéressantes, des plus gaies, des plus mouvementées aussi que vous avez en perspective. Aussi viendrez-vous, comme de coutume, en nombre imposant assiéger les places. Seulement, il s'agira de faire un effort et d'arriver à l'heure, si vous voulez être placés à votre goût: car il n'y a pas de « réserves » à la Soirée des Armaillis!

**Accident mortel.**

Samedi après-midi, vers trois heures, M. Pierre Ferrario, 27 ans, d'origine italienne, circulant à bicyclette, s'est jeté, entre Lausanne et Pully, contre une automobile conduite par M. Partenier, garagiste à Fribourg. Le malheureux, projeté par dessus le capot de la voiture, pénétra dans la partie avant la tête la première au travers de la glace et retomba inanimé sur la chaussée.

Il est décédé dans la soirée à l'Hôpital cantonal de Lausanne sans avoir repris connaissance, égaré par le verre.

Ce jeune homme a des parents à Bulle, où il a travaillé l'été dernier et où il se trouvait vendredi encore. Notre respectueuse sympathie va aux parents de la victime de ce dramatique accident.

Ce dernier s'est déroulé par devant témoins. L'enquête pourra donc établir les responsabilités.

**Soirée des pompiers. I**

Samedi soir avait lieu dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, la soirée-choucroute bisannuelle du Corps des sapeurs-pompiers de la Ville de Bulle. Un nombre inaccoutumé de sapeurs avaient répondu à l'appel des organisateurs pour prendre part à cette petite fête intime. Les autorités communales et quelques invités avaient tenu à apporter leurs sympathies et c'est dans une atmosphère de cordialité que se déroula la soirée.

Après l'excellent repas, délicieusement préparé par les soins de M. et Mme Schwartz et de leur gracieux personnel, la partie oratoire débuta par les souhaits de bienvenue de M. A. Genoud, capitaine. Ce dernier remercia les sapeurs d'être venus si nombreux et forme des vœux pour la pleine réussite de la manifestation. Un major de table est nommé en la personne de M. André Preuss. Notre aimable fournisseur accomplit ses fonctions avec un tact parfait et un entrain du meilleur aloi. Bravo!

M. Preuss prend immédiatement la parole en remerciant M. Toffel, délégué au feu, d'avoir bien voulu être au milieu des pompiers, à l'occasion de cette agape fraternelle. Il relève ensuite l'excellent esprit qui règne au sein du Corps des sapeurs-pompiers de Bulle; puis il donne la parole à M. Pierre Genilloud, nommé sapeur à vie, et qui nous offre... quelques documents inédits de son répertoire si varié. Le rire fuse à tel point que notre ami... sera à l'ordre une bonne partie de la soirée. Les nombreuses productions qui suivent: monologues, chants « youztes », etc., alternent avec les productions de deux accordéonistes qui jettent dans la salle d'harmonieuses et gaies mélodies.

M. Toffel, conseiller communal, dans un exposé à la fois grave et sobre, rappelle qu'il vient depuis onze ans puiser satisfaction et réconfort au sein du Corps des sapeurs-pompiers. Poussant une brève enquête dans le domaine du feu, il constate les services rendus par nos sapeurs lors de l'incendie Binz. Il fait part de l'heureuse décision prise par les autorités de faire l'achat d'une pompe à moteur. Un nouveau règlement sera aussi élaboré et viendra combler quelques lacunes dans la question de l'organisation du Corps. M. Toffel fait encore allusion à la discipline qui doit exister dans toute association d'utilité publique et il termine en levant son verre au développement et à la prospérité du C. S. P.

L'assemblée entend ensuite la lecture du rapport du capitaine. L'effectif du Corps est en diminution marquée et est tombé de 88 à 61 hommes. La démission de MM. Félix Remy et Allaman, officiers, est acceptée avec remerciements pour services rendus. Il y a eu, au cours de l'année 4 exercices généraux et 2 pour le Service de premier secours. L'incendie Binz, le seul malheur qui soit venu troubler la paix de la cité, a révélé une participation insuffisante. De nombreux moyens seront créés désormais pour l'alarme des sapeurs. M. Genoud termine en remerciant la commune pour l'achat de la pompe à moteur et adresse à tout le monde les meilleurs souhaits pour la nouvelle année.

M. J. Kolly donne quelques conseils aux jeunes pour la discipline dans les exercices et M. M. Zaugg souligne l'importance qu'il y a d'organiser des conférences sur les différents rôles à jouer en cas d'incendie. L'année dernière, une seule conférence fut donnée par M. Robadey, technicien, sur la tactique à suivre par les « portelance » et « aides-porte-lance » sur les lieux d'un sinistre. Les diverses théories émises révélaient des renseignements inconnus jusqu'ici et pourtant d'une importance primordiale. Les considérations émises à ce sujet seront mises à l'étude et l'on entrevoit dans un avenir prochain la création de conférences avec projections lumineuses. Des comptes-rendus seraient en outre communiqués à la presse.

La partie récréative fut des plus animées. La musique et les chansons du pays succédèrent aux boniments de toutes sortes. Peu à peu, les hôtes de cette soirée reprirent le chemin du logis, le cœur content et l'âme pleine d'un nouveau courage pour les exercices futurs.

Manifestation réconfortante qui resserrera les liens d'amitié qui existent au sein du Corps des Sapeurs-pompiers de la Ville de Bulle. M. Zg.

**Bobsleigh.**

MM. Louis Blanc, de Bulle, et Pierre Musy, fils de M. Musy, président de la Confédération, se sont adjugé la troisième place au championnat suisse universitaire de Bobsleigh, à Davos.

Il y avait au départ dix équipes concurrentes. Nos compatriotes furent de plus désavantagés par le tirage au sort et durent partir en premier sur une piste couverte de neige fraîche. Le beau résultat qu'ils ont obtenu n'en a que plus de valeur, d'autant plus qu'à la deuxième descente ils arrivèrent bons premiers, avant les étudiants de la localité, qui connaissent la piste à fond. L'équipe Musy-Blanc, sur le « Sans-Gêne

II», défendra les couleurs suisses, ces jours prochains, aux « Jeux universitaires internationaux », à Davos.

Tous nos compliments!

**Le yacht aux sept péchés.**

Ce titre énigmatique cache un des films les plus brillants et les plus mouvementés qui soient. L'action se déroule à bord d'un bateau de luxe qui fait le tour du monde. Sur cette cité en réduction se trouvent réunis des échantillons de toutes les catégories de la société, depuis le courageux et loyal policier jusqu'au plus abject trafiquant. Il va sans dire que des conflits éclatent, que des passions se réveillent et que, comme de juste, la victoire reste à l'honnête homme. (Communiqué).

**„Les Cigales“.**

Le club mandoliniste « Les Cigales » remercie chaleureusement les nombreux participants au loto qu'il organisait dimanche à l'Hôtel de l'Ecu et les assure de sa profonde reconnaissance pour toute la sympathie dont il a été l'objet.

Les lots de la tombola peuvent être retirés au local du Club, Hôtel du Cheval-Blanc.

**Le théâtre à Marsens.**

Nous recevons ce matin un compte-rendu très élogieux sur les représentations de Marsens. Il paraîtra plus tard.

**Dè la Greivière d'Amont.**

Voilà le Nouvel-An déjà passé. Les cloches de Sylvestre se sont tuées. Les jours ont tourné et l'on va contre la « bonne saison ».

Ne trouvez-vous pas délicieuse cette expression: « On va contre la bonne saison ».

Elle renferme une telle dose de naïveté, de confiance en l'avenir que l'on se sent désarmé.

« On va contre la bonne saison », c'est à dire qu'on voit déjà apparaître, là-bas, en nouvelle édition, la vie, les fleurs, le renouveau, la jeunesse enfin avec toute sa sève, toutes ses ardeurs, toute sa confiance en demain.

Le vieillard même oublie son âge, ses infirmités, et quelque chose chante en lui qui parle de jeunesse et de vie. Il se redresse soudain tel un vieux cheval de bataille semble attendre le signal du combat.

« On va contre la bonne saison », c'est à dire qu'on voit déjà apparaître, là-bas, en nouvelle édition, la vie, les fleurs, le renouveau, la jeunesse enfin avec toute sa sève, toutes ses ardeurs, toute sa confiance en demain.

Une sève nouvelle va circuler dans tes veines, surprises. Le sourire de la nature

en fête va les pénétrer de son souffle puissant et joyeux et confiant, toi aussi, tu te lèveras et partiras vers et avec la bonne saison!

Et toi, aussi, verte et riante Gruyère, fille vénérée de la libre Sarine: « Tu vas contre la bonne saison ».

Cela te paraît naturel, enfant gâtée de la Providence, car, pour toi, les bonnes saisons succèdent aux belles saisons. Derrière les belles montagnes, tu vis heureuse, étrangère aux grands bouleversements, aux gros cataclysmes qui ensanglantent tant d'autres régions.

Tes troupeaux broutent en paix. En paix tu cultives tes terres et l'Industrie s'attache à toi, florissante.

« L'étranger, attiré par tes charmes, te demeure fidèle.

La Providence te traite en enfant gâtée. N'oublie pas tout ce que tu as reçu!

Ne sois plus ingrate!

Et puisses-tu, puissions-nous tous, longtemps encore, redire à chaque renouveau: « On va contre la bonne saison »!

G.-B.

**A nos abonnés.**

Nous allons mettre en circulation très prochainement les cartes de remboursement pour le premier semestre d'abonnement de 1930.

Nous prions instamment nos abonnés de verser au plus tôt le montant de leur abonnement en utilisant le bulletin de versement que nous avons joint au journal. (Compte de chèque 11a 61).

**Dernière Heure**

Un télégramme parvenu à Tunis tard dans la soirée de lundi signale qu'un train ayant quitté Tunis dans la matinée pour Alger a subi un accident dans le département de Constantine. La locomotive du convoi a déraillé sur un pont. Celui-ci s'est effondré. La locomotive, un fourgon postal et deux wagons de voyageurs ont été précipités dans un ravin. Il y aurait de nombreuses victimes. Les détails manquent.

Pour vivifier et fortifier l'organisme, essayez une cure prolongée d'Elchina. Flacon ou boîte original fr. 3,75; doubles fr. 6,25 dans les pharmacies.

**A vendre à Sâles**

près de la Gare, par voie de soumission maison d'habitation comprenant logement, grange, écurie, avec près et jardin de 8 ares 22 ca., eau intarissable. Prés séparés de 25 a. 29 ca. Pour renseignements, s'adresser à SAVARY François, le Chalet, rue de la Condémine, Bulle, lequel recevra les soumissions jusqu'au 18 janvier.

**A VENDRE une truie**

grasse, environ 200 kg., chez MENOUD, La Gisseitaz, VAULRUZ.

**Bonne ferme à louer**

région Culoz (Ain), force 2 hommes. Bonnes références exigées. Ecrire M. RÉCAMIER, 30, Quai Gailleton, LYON.

**JEUNE HOMME**

trouverait immédiatement place de garçon de peine dans commerce de la ville. Offres écrites sous P. 54 B. à Publicitas Bulle.

**BERGER**

On demande fort traiseur. Ecurie 12 vaches. Installation moderne. Entrée immédiate ou à convenir. S'adresser L. ROSSLER, Bursinel (Vaud). P 10077 L

**MIEL**

A vendre 150 kg. garanti. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7008 B.

**Le Yacht aux sept péchés**

Drame sensationnel d'amour et d'aventures passera cette semaine AU CINÉMA LUX

**Jeune débutante**

CHERCHE PLACE dans bureau de la région. Bonnes références. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7004 B.

**La Société de laiterie**

de Pont-en-Gozog offre à vendre deux chaudières de fromage de la contenance de 400 et 450 litres, en bon état, avec potence, ainsi qu'une baratte également en bon état. S'adresser à M. François SCHMUTZ, président.

**VENTE JURIDIQUE**

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra, jeudi, 9 janvier 1930, à 10 h. du matin, devant le Château de Bulle: En premières enchères: 1 vélo et une automobile „Ansaldo“. En deuxième enchères et à tout prix: une jument, un char de marché et un char à port. Bulle, le 4 janvier 1930.

**On cherche**

pour le pays de Gex un ménage capable de diriger un train de campagne avec 15 têtes de bétail. Entrée le 1<sup>er</sup> mars. Se présenter, jeudi matin, à l'Hôtel de l'Ecu, à Bulle.

**L'Hôtel des Alpes, Bulle**

demande une forte fille d'office.

**BON pour un**

abonnement gratuit au Sillon Romand 1930 moyennant commande d'un des sacs ci-dessous: à découper, souligner et envoyer à nos dépôts, à défaut franco de la Fabrique des Lactas, Gland

- Envoyez-moi, gare
- 1 sac 50 kg. Lacta-Veuu 39. (avec seau 5 litres)
  - 1 » 100 kg. Lacta-Veuu 70. (avec seau 14 litres)
  - 1 » 100 kg. Avo 54.
  - 1 » 100 kg. Porcal 44. Pour volailles
  - Sac on sus repris.
  - 1 » 100 kg. Chantclair 45.
  - 1 » 100 kg. Poulettine 50.
  - 1 » 100 kg. Pic-à-Sec 43.
- Cette commande donnant droit à l'abonnement au Sillon pour 1930.
- Signature .....

Posséder  
l'un poste récepteur  
**PHILIPS**

...un rêve...  
si facile  
à  
réaliser



**PHILIPS**  
**RADIO-GRIVET**  
**FRIBOURG**

Téléph. 9.41

**A LOUER pour 1930  
deux montagnes**

de première qualité, du port de 20 vaches. — On est libre de charger en jeune bétail. — L'une est très printanière. S'adresser à **Publicitas, Bulle**, sous P. 27 B.

**A VENDRE**

**4000 pieds de foin & regain**  
lère qualité, à consommer sur place, emplacement pour 10 pièces de bétail. S'adresser à **Victor CHOLET, Créusaz**.

**On cherche**

pour de suite ou date à convenir **une bonne fille à tout faire** sérieuse qui connaisse la cuisine. Gage élevé à personne capable. Ecrire avec certificats à **Publicitas Bulle**, sous P. 53 B.

**Il vaut mieux**

faire le café avec du véritable **CAFÉ DE MALT KNEIPP** qui complète l'arôme et donne au café une belle couleur.

Comme il n'est pas moulu vous pouvez vous rendre compte vous-même de ce que vous achetez.

**Mises de mobilier.**

On vendra **jeudi le 9 janvier, dès 1 h. de l'après-midi**, en mises publiques, le **mobilier de l'Hôtel de la Croix-Blanche à Bulle**, soit lits complets, tables de nuit, lavabos, tables, chaises et autres articles.

La vente se fera au comptant.

Pour l'exposant : **Barras, huissier.**

**CHATEAU-D'ŒX** Station M.O.B.

**Dimanche 12 janvier 1930, dès 13 h. 30**

**Grandes Courses de Chevaux et Concours hippique**

organisés par la section du Pays-d'Enhaut des **Dragons, Guides et Mitrailleurs** du canton de Vaud.

**Concours d'obstacles, Ski-jöring monté, Steeple, etc.** Prix du billet d'excursion Montreux-Château-d'Œx et retour, Fr. 4.65. Pour renseignements, s'adresser au Comité, Tél. 14. P 10065 L

**ENSEIGNES LUMINEUSES**

et  
**ENSEIGNES D'ART**  
**GRANDJEAN, décorateur**  
**- MARSENS -**

**Vente de terrain.**

**Samedi 18 janvier 1930, de 2 à 3 heures l'après-midi, à l'Hôtel de Ville, (1er étage) la Commune de Bulle** mettra en vente par voie de mises publiques :

1. Une parcelle d'environ 6400 m<sup>2</sup> de contenance, à détacher de l'article 1423 aaaa du cadastre de Bulle, sise en Saucens ;
2. Une parcelle, d'environ 1000 m<sup>2</sup> de contenance, à détacher des articles 1762b et 1768aaa du même cadastre, sise au Tirage. Ville de Bulle.

Pour une publicité efficace insérez vos annonces dans „LA GRUYÈRE“.

**IMPRIMERIE Alph. GLASSON, BULLE**

Exécution prompte et soignée

de

**tous travaux d'impression.**

- - - Prix défiant toute concurrence. - - -

**Edition de „LA GRUYÈRE“**

l'organe le plus répandu dans la région, garantissant une publicité de 1<sup>er</sup> ordre.

Abonnement annuel : 9 Fr., payable d'avance.



**ABONNEMENTS**

Suisse 1  
Etranger 1  
payab  
Prix du nu  
On s'ab  
burea  
moyennant

Jamais a  
il n'a été ne  
contre l'irre  
en sociolog  
sition du b  
messes des  
que beauco  
reurs doctri  
pratique, n  
qu'à des es  
au moral q  
n'engendren  
Toute l'a  
ce de l'ind  
peut raison  
doivent être  
du réel, c'e  
seignent l'e  
cles. Le bon  
le comporte  
que la rés  
elle-même  
cessifs qui  
peuples au  
sérations  
nombre d'h  
événements  
d'une socié  
nuage, d'un  
sèdera jam  
ne peut ass  
l'état actue  
faut savoir  
ce dernier,  
vé à la gé  
A ce suj  
tion politi  
Suisse ne l  
tre pays. B  
et nos lois  
en général  
l'Helvétie  
veau de vi  
Il est évid  
dans notre  
tions peuv  
ses laborie  
n'a pas dit  
lij pour qu  
que aux b  
cial ? Assu  
existe, tire  
qui se prés  
plus grand  
et légales,  
dont notre  
C'est pour  
les méthod  
radical-dém  
constituer  
pour arriv  
tion auque  
Nos lecte  
derniers n  
M. Musy, l  
l'occasion  
ferte les a  
a relevé av  
politique s  
prise par  
national. C  
l'argent d'  
d'une orga  
mes de pr  
donner ple  
naturellem  
réveur du  
l'adage « ô  
ce que l'on  
tres entrep  
se ouvrir  
recherchen  
tron de l'e  
celle franc  
sera un fa  
nale pour  
la concurr  
et modeste